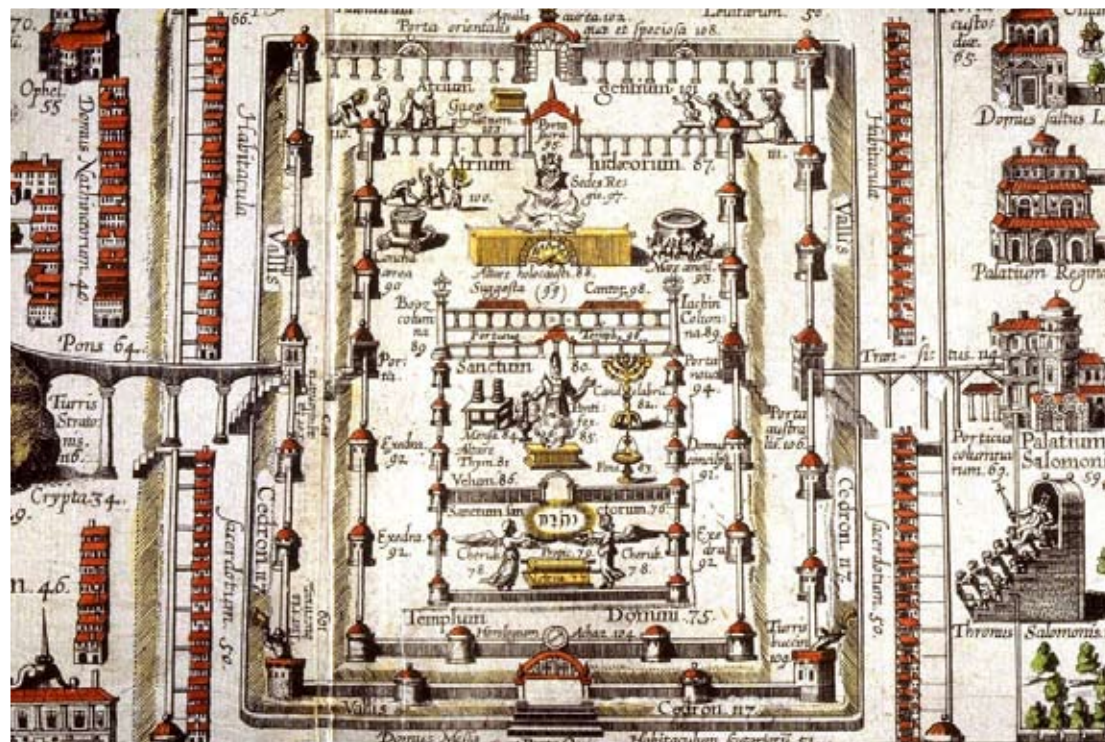


DIEU EN MOUVEMENT

L'avenir de l'Église à la lumière de la Parole*



Le Temple de Salomon, gravure colorée à la main de Christian van Adrichom (1533-1585) (photo : wikimedia.org)

2. Du premier Temple à l'exil *par Sébastien Doane*

* Ce dossier a été produit à la suite de la Journée biblique 2009 organisée par le Centre biblique de Montréal.

Au sommaire

1. Petite légende en guise de préambule
2. L'histoire de l'exil
 - 2.1. Jérusalem est prise pour la première fois
 - 2.2. La rébellion et le deuxième siège
 - 2.3. Quelle était la situation des exilés?
3. Et Dieu dans tout ça?
 - 3.1. Le début du monothéisme
 - 3.2. Une religion personnelle
 - 3.3. Des innovations importantes
 - 3.4. Une intense activité littéraire
4. Le retour
5. Liens possibles pour notre Église sans domicile fixe

1. Petite légende en guise de préambule

Il était une fois, un vieil homme et son fils qui vivaient sur une colline. Ils avaient un cheval. Un jour le cheval s'enfuit dans la forêt et on ne le retrouva pas. Les voisins du vieil homme vinrent se lamenter de la perte du cheval. Ils dirent : « Vous n'avez vraiment pas de chance. Comment irez-vous maintenant jusqu'à la ville pour y chercher ce dont vous avez besoin? Quelle tristesse! » Le vieil homme répliqua « bien ou mal, je ne sais pas. Pour sûr, le cheval est parti. Nous verrons bien comment nous allons nous en arranger ». Après quelques jours, le cheval réapparut, suivi d'une jument. Les voisins revinrent cette fois pour féliciter le vieil homme. Ils dirent : « Vous avez vraiment beaucoup de chance. Vous avez maintenant deux chevaux. Vous pourrez aller tous les deux à la ville. Quelle chance vous avez! » Le vieil homme répliqua : « Bien ou mal, je ne sais pas. Pour sûr, il y a maintenant deux chevaux. Ils peuvent être utiles ».

Un jour que le fils était à cheval, il fit une chute et il se cassa la jambe. Les voisins vinrent se lamenter : « Vous n'avez vraiment pas de chance. Vous avez deux chevaux, mais votre fils ne peut plus s'en servir. Il est handicapé. Quelle tristesse! » Le vieil homme répliqua : « Bien ou mal, je ne sais pas. Pour sûr, mon fils à la jambe cassée, on le soigne. Si j'ai de la chance ou si je n'en n'ai pas, je ne saurais le dire ».

Alors, il y eut la guerre. Tous les hommes valides furent enrôlés et envoyés au front, le fils fut épargné à cause de son handicap. Les voisins revinrent pour féliciter le vieil homme : « Vous avez vraiment beaucoup, beaucoup de chance. Votre fils a échappé à la conscription ». Le vieil homme répliqua : « Bien ou mal, je ne sais pas. Pour sûr, mon fils n'a pas été enrôlé ».

Qu'elle est la morale de cette histoire? Rien n'est mauvais ou bon entièrement, chaque chose est un mélange de bien et de mal. On ne peut qu'accepter la réalité comme elle s'exprime et de s'adapter en conséquence. On verra que l'Exil est un mal duquel un bien pourra surgir.

2. L'histoire de l'Exil

2.1 Jérusalem est prise pour la première fois

Vers 600 av. J.C. les Babyloniens menacent la région. En 597, Nabuchodonosor, roi de Babylone, a pris Jérusalem après un premier siège. Sédécias est placé sur le trône par les Babyloniens. Les israélites doivent payer un lourd tribut à Babylone et un premier groupe d'habitants, dont Ézéchiél, est déporté.

Il y a plusieurs réactions en Judée :

- Ceux qui préconisent la rébellion. Jamais YHWH, le Dieu d'Israël, ne laissera les Babyloniens prendre contrôle de Jérusalem! (Jr 37, 6-8) Le roi penche de ce côté.
- Ceux qui comptent sur l'appui de l'Égypte. Jérémie ne croit pas à l'efficacité de l'intervention de l'Égypte (Jr 37,6-8). Des démarches sont faites dans ce sens, mais l'aide demandé et négocié s'avéra inutile (Ez 17,15-18).
- Ceux qui soutiennent le respect du pacte de vassalité avec Babylone. Resterz soumis et payez un tribut.

Le prophète Jérémie a une opinion théologique et politique sur la question. Pour lui, l'intervention des Babyloniens et la ruine finale sont inévitables à cause de la colère divine contre les trahisons et les fautes de Jérusalem.

Je vais combattre moi-même contre vous et vous montrer ma force et mon savoir-faire, dans mon ardente et terrible colère. Je vais m'attaquer à tout ce qui vit dans cette ville, hommes et bêtes ; tous mourront d'une terrible peste. Après quoi, déclare le Seigneur, le roi Sédécias de Juda et ses ministres, ainsi que la population qui aura survécu dans la ville aux effets de la peste, de la guerre et de la famine, seront livrés au roi de Babylone. Oui, je les livrerai à leurs ennemis, à ceux qui désirent leur mort. Et Nabuchodonosor les fera massacrer, il sera sans pitié pour eux, il n'épargnera personne, il ne se laissera pas fléchir (Jr 21,5-7).

Jérémie est un partisan des Babyloniens. Il semble être contre le roi et ces envies de révoltes. Jérémie est aussi contre le statu quo. Il sera jugé comme un traître et on le lance dans une citerne pleine de boue (Jr 38,6). Lorsque Jérusalem sera prise,

Nabuchodonosor donnera l'ordre de libérer Jérémie et de le protéger. Ce qui implique qu'il connaissait son point de vue et le considérait de son bord.

Ézéchiél de son côté a été déporté avec le premier groupe en 598. Lui aussi, le sort de Jérusalem est l'aboutissement d'une longue histoire de trahisons. Il pense lui aussi que les Babyloniens sont l'instrument de la volonté de Dieu et que la fin est inéluctable. Il décrit comment YHWH a abandonné son Temple et sa ville.

La glorieuse présence de YHWH s'éleva du seuil du temple et alla se poser au-dessus des chérubins. Ceux-ci déployèrent leurs ailes pour partir et je les vis s'élever de terre, eux et les roues en même temps qu'eux. Ils s'arrêtèrent près de la porte orientale du temple de YHWH et la glorieuse présence du Dieu d'Israël brillait au-dessus d'eux. Sur les rives du Kébar, j'avais vu les mêmes êtres se tenir au-dessous du Dieu d'Israël, et je compris que c'étaient des chérubins. Chacun avait quatre faces, quatre ailes et des sortes de mains humaines sous leurs ailes. Leurs faces étaient tout à fait semblables à celles des êtres que j'avais vus sur les rives du Kébar. Les chérubins avançaient chacun droit devant soi (Ez 10,18-22).

C'est un texte racontant une vision du prophète. C'est donc très imagé, avec des anges et toutes sortes de symboles comme la gloire de Dieu, mais il faut se rappeler que pour les Israélites de l'époque, l'endroit où se tenait Dieu sur terre était au Temple de Jérusalem. C'était le lieu physique et concret de sa résidence. Avec l'exil, le Seigneur quitte le Temple. Au chapitre suivant, le Seigneur quitte Jérusalem.

Les chérubins déployèrent alors leurs ailes et les roues se mirent en mouvement en même temps qu'eux ; la glorieuse présence du Dieu d'Israël brillait au-dessus d'eux. Ensuite la glorieuse présence de YHWH s'éleva au-dessus du centre de la ville et alla s'arrêter sur la montagne située à l'est de Jérusalem. Dans la même vision, je sentis l'Esprit de Dieu me soulever de terre et me ramener auprès des déportés en Babylonie. Alors la vision que j'avais eue cessa, et je racontai aux déportés tout ce que le Seigneur m'avait fait voir (Ez, 11,22-25).

Dieu aussi est en exil avec son peuple. Ézéchiél emploie le verbe « shakan » qui signifie de mener l'existence nomade de celui qui est sous la tente. (Ça nous rappelle l'histoire de la tente de la rencontre où on posait l'Arche de l'Alliance avant la construction du Temple) Au lieu d'être dans un édifice officiel, Dieu préfère camper parmi son peuple errant. YHWH n'est plus lié à un lieu déterminé.

Par ailleurs, Ézéchiél ne met pas sa confiance dans les Babyloniens à cause de leurs pratiques idolâtres. Pour lui, le salut ne vient que de YHWH. Il a déjà sauvé son peuple malgré son infidélité, et, il le sauvera encore pour établir une nouvelle alliance. Il le fera

sortir des nations où il aura été dispersé, comme il le fit jadis en le sortant d'Égypte. (Ez 11,14-21; 20,32-44) L'exil est vu comme un nouvel Exode. Cette perspective positive a été sans aucun doute retouchée suite aux événements postérieurs, mais elle semble avoir été formulée avant même la destruction de Jérusalem.

2.2 La rébellion et le deuxième siège

Sédécias, est le roi placé par Babylone suite à la prise de Jérusalem. Après 9 ans (598-589 av. J.C.) de règne il se révolte. Nabuchodonosor commence un nouveau siège de Jérusalem. Ce siège sera long et mènera à des conditions de vie impossible pour les habitants de Jérusalem qui souffrent de famine extrême. Après deux ans de siège, Sédécias, s'enfuit de la ville avec ses fils et sa garde pour être rejoint par les Babyloniens proche de Jéricho. Le roi est capturé, puis conduit devant Nabuchodonosor où il voit ses fils se faire égorger, alors on lui crève les yeux. Il est ensuite amené en exil à Babylone. La ville résiste au siège encore quelques mois sans roi. Mais, finalement, les Babyloniens font une brèche dans les fortifications, entrent dans la ville et incendièrent *le Temple de YHWH, le palais royal et toutes les maisons de Jérusalem* (2R 25,9). Puis, ils abattent les murailles pour éviter de futures rébellions. Le Temple est pillé. Une soixantaine de notables dont le grand prêtre sont exécutés. La population qui était à l'intérieure de la ville est déportée. Par ailleurs, les paysans des campagnes environnantes sont laissés sur place. Ce n'est que l'élite de la société qui est déportée. Les fouilles archéologiques démontrent bien la destruction dans tous les quartiers de la ville à cette époque.

Les Babyloniens laissent un gouverneur, responsable de ce qui reste sur le territoire de la Judée. Il se nomme Godolias. Jérémie sera proche de ce gouverneur pro-Babylonien. Godolias fût assassiné quelques mois plus tard. Craignant des représailles des Babyloniens, un grand nombre de personnes (dont Jérémie) partent pour l'Égypte.

Avec ce départ, la Judée sombre dans le chaos le plus complet. Il n'y a aucune classe dirigeante et la population est décimée par la guerre, la famine et l'émigration. Les estimations archéologiques donnent une chute de 85 à 90% de la population en Judée. L'archéologie le confirme: il n'y a plus d'édifices publics, plus de murs entourant les villes, plus d'artisanat de luxe et l'écriture devient rarissime. C'est une dégradation politique, sociale, culturelle et religieuse totale qui s'en suit. Une perte d'identité. Il n'y a plus de roi, de Temple, d'institutions, au fond, il n'y a plus de peuple. Il ne reste que des paysans essayant de répondre à leurs besoins primaires pour survivre.

2.3 Quelle était la situation des exilés?

Il est difficile d'être précis. Mais, ils ont subi un choc immense. À cette époque, la prise d'une ville implique des choses assez violentes : des femmes violées, des bébés écrasés contre des rochers, des guerriers tués de diverses façons... La fin du psaume 137 est un écho de cette souffrance.

Seigneur, n'oublie pas ce qu'ont fait les Édomites le jour où Jérusalem fut prise : « Rasez la ville, criaient-ils, rasez-la jusqu'à ses fondations ! » Et toi, Babylone, bientôt ravagée, heureux ceux qui te rendront le mal que tu nous as fait ! Heureux ceux qui saisiront tes jeunes enfants pour les écraser contre le rocher ! (Ps 137,7-9)

Une fois à Babylone, la vie n'était pas si horrible. Les exilés avaient une liberté relative. Et plusieurs à la fin de l'exil choisissent de rester sur place où ils forment un groupe important et prospère. Les archives d'une banque du sud de Nippour (au sud de Babylone) révèle que 100 ans après l'exil, plusieurs Juifs avaient des comptes bancaires bien garnis. À Babylone, on permet aux exilés de garder leurs coutumes et leurs identités.

3. Et Dieu dans tout ça?

Une note importante à faire : il ne faut pas présupposer que notre conception actuelle de Dieu a toujours été la même pour le peuple de la Bible. La compréhension de Dieu évolue avec le temps. Regardons comment la relation à Dieu a changé dans l'exil.

Notons aussi que ce n'est pas Dieu en général, comme nous y pensons aujourd'hui, mais YHWH, un dieu parmi d'autres dieux qui va devenir le Dieu d'Israël.

On se rappelle que le peuple a tout perdu :

- La terre qui était signe de la bénédiction de Dieu
- Le roi qui était le fils de Dieu, son christ, son messie. Le représentant de Dieu sur terre.
- Le Temple, le lieu de la présence divine

En plus de tout ça, à la limite, Israël a perdu son Dieu. À l'époque, on croit que chaque pays est protégé par un Dieu national qui donne la force à ses armées. Comme Babylone a gagné la guerre contre Israël, le Dieu d'Israël YHWH a été vaincu par Mardouk de Babylone. D'ailleurs le Temple de YHWH est détruit. Pourquoi rester au service d'un dieu vaincu?

À cette époque, les dieux avaient aussi un lien très fort avec la géographie. Le Dieu d'Israël, YHWH était le Dieu de la terre d'Israël. Comment le prier sur une terre étrangère?

Assis au bord des fleuves à Babylone, nous pleurons en évoquant Sion. Nous laissons nos cithares suspendues aux arbres de la rive. Et là, ceux qui nous avaient déportés osaient nous réclamer des cantiques; nos persécuteurs exigeaient de nous des chants joyeux : « Chantez-nous, disaient-ils, un des cantiques de Sion ! » — Mais comment pourrions-nous chanter un cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? (Ps 137, 1-4)

Comment louer un dieu sur une terre qui lui est étrangère? La vision d'Ézéchiël, évoquée précédemment, répond à la question en affirmant que YHWH a quitté le Temple pour venir en exil lui-aussi.

Le grand miracle de l'exil, c'est que malgré toutes les catastrophes, l'exil n'est pas le lieu de la ruine de la foi d'Israël et du peuple hébreu, mais le début d'une nouvelle façon de croire, une nouvelle alliance.

3.1 Le début du monothéisme

Une conception monothéiste va commencer à apparaître. YHWH, a longtemps été une divinité parmi d'autres. Les israélites qui lui vouaient un culte pensaient qu'il y avait d'autres dieux. Et, il y a plusieurs passages (entre autre dans le livre des rois) qui nous montrent que ces autres dieux étaient même adorés en Israël avant l'exil.

Qu'est-ce qui va mener le culte de YHWH vers le monothéisme qu'on connaît?

- Le caractère national de YHWH. Il est le dieu d'Israël, comme l'est Milkom pour les Amonites ou Kemosh pour Moab.
- L'impact de la rencontre du culte voué au dieu Assour et son empereur assyrien qui demande une fidélité sans faille, exclusive au dieu national.
- À Babylone, le dieu national est Mardouk et les autres divinités sont des fonctions ou des aspects de Mardouk : Urash est le Mardouk de la plantation, Zabada est le Mardouk de la guerre, Adad est le Mardouk de la pluie...

Les exilés vont concevoir YHWH de la même façon. Il devient le Dieu d'Israël qui demande une fidélité exclusive sans faille. De toute façon, ils n'ont plus besoin des autres dieux puisque YHWH remplit toutes les fonctions des autres dieux.

Ce passage vers le monothéisme est bien illustré par le deutéro-Isaïe (un disciple d'Isaïe en Exil) :

Avant moi il n'y a pas eu de dieu, et après moi il n'y en aura pas. Le Seigneur, c'est moi et moi seul. A part moi, pas de sauveur. C'est moi YHWH qui apporte le salut, moi aussi qui l'annonce et qui le fais savoir ; ce n'est pas un dieu étranger qu'on trouverait chez vous. Vous êtes témoins, oracle de YHWH, que je suis Dieu et que je le resterai. (Is 43, 10-12)

Historiquement, c'est la première confession monothéiste de ce qui deviendra la Bible. L'exil est un lieu de découverte de Dieu. En ce sens, le deutéro-Isaïe voit l'exil comme un nouvel Exode. On peut dire que Dieu se laisse rencontrer à nouveau et se révèle un peu plus à travers cette expérience.

3.2 Une religion personnelle

Jusque là, la religion avait été gérée par les détenteurs du pouvoir politique (les rois d'Israël) qui étaient les médiateurs entre les sphères humaine et divine. Maintenant que le palais et le Temple sont détruits, on ne peut plus passer par cette médiation politique ou rituelle. Il faut chercher des voies de communication directe entre l'individu et le divin. Va émerger un lien direct à faire entre la loi (la Torah) et Dieu sans passer par l'intermédiaire d'un roi. Il n'y a plus de roi? Ce n'est pas un problème. Le vrai roi, au fond, c'est Dieu lui-même et les croyants pourront développer une relation directe et personnelle avec lui.

Pendant toute la période monarchique, la religion d'Israël a été une religion rituelle, de cérémonies à accomplir, une religion d'état axée sur le rapport entre le Temple et le palais royal. Avec la destruction du Temple et du palais royal, et l'exil en terre étrangère, cette façon de concevoir la religion était impossible. C'est ainsi que se créent les conditions pour l'avènement d'une religion plus personnelle, intérieure, moins liée aux cérémonies publiques, mais fondée sur des valeurs éthiques.

On retrouvait déjà avant l'Exil des germes de ce nouveau rapport à Dieu. Certains prophètes comme Amos attaquent les rituels, fêtes, sacrifices et cérémonies parce qu'ils contredisent l'idéal de la justice chère au prophète.

En Exil, l'individu privé de structure politique et religieuse est dépaysé. Les israélites cherchent un contact direct avec Dieu à propos des problèmes directs qui le touchent : la justice, la maladie, le bonheur, etc. Beaucoup de psaumes montrent ce lien personnel entre Dieu et celui qui le prie.

Pendant la nuit, tu es venu pour éprouver ma sincérité ;
tu m'as mis à l'épreuve, mais sans rien trouver à blâmer.
Je n'ai fait aucun commentaire sur les agissements des autres,
mais je me suis appliqué à faire ce que tu avais dit.
Sur le chemin difficile, je suis resté fermement,
mes pas n'ont pas quitté la voie que tu m'as ordonnée.
Maintenant, j'en appelle à toi, car tu es un Dieu qui répond.
Tends vers moi une oreille attentive, écoute ce que je dis.
Montre-moi ta bonté merveilleuse,
toi qui sauves de leurs agresseurs
ceux qui cherchent refuge près de toi. (Ps 17,3-7)

Cette relation personnelle à Dieu va aussi amener un changement important. La rétribution de Dieu (qui punit les méchants et récompense les bons) ne sera plus collective, sur les générations à venir, mais avant tout une rétribution personnelle.

Voici un exemple provenant de Jérémie :

Alors plus personne ne répétera ce proverbe : les parents ont mangé des raisins verts, mais ce sont les enfants qui ont mal aux dents. En effet, si quelqu'un mange des raisins verts, c'est lui qui aura mal aux dents ; chacun ne mourra que pour ses propres fautes. (Jr 31, 29-30)

La grande question des exilés est de savoir si Dieu va les punir pour les fautes de leurs pères (comme on le pensait avec la rétribution classique sur plusieurs générations), ou s'il y a une possibilité de pardon et de renouveau. La réponse de Jérémie va bien entendu vers le pardon.

3.3 Des innovations importantes

En contre partie de cette plus grande intériorité, il y a aussi des signes distinctifs qui font leurs apparitions pour se démarquer des autres : la circoncision et le sabbat.

Au lieu du Temple et des sacrifices, on se rassemble pour le sabbat pour prier et faire mémoire une fois par semaine.

Il n'y a plus de terre géographique pour délimiter l'appartenance au peuple. La circoncision deviendra le marqueur pour indiquer dans sa chair son appartenance à Dieu. Dans la région de la Palestine, presque tous les peuples (sauf les philistins) pratiquaient la circoncision tout comme Israël. À Babylone, les exilés sont les seuls à se circoncire. La circoncision devient alors un signe distinctif de l'appartenance au peuple de YHWH.

Avec ces éléments, on voit que c'est en exil que va s'inaugurer ce qu'on appelle le judaïsme. La religion juive telle que vécue au temps de Jésus et encore aujourd'hui prend ses racines dans l'exil.

3.4 Une intense activité littéraire

Une intense activité littéraire se produit en exil et surtout au retour. Une célèbre action prophétique d'Ézéchiël illustre bien ceci : *Une main lui tend un rouleau où il est inscrit : « lamentations, gémissements et plaintes. » Mange ce rouleau, lui ordonna une voix divine, mange-le et sois rassasié de ce volume que je te donne. Quand il l'avalait, acceptant la douleur de son Exil, Ézéchiël sentit dans sa bouche couler « une douceur de miel » (Ez 3,1-3).* Les douleurs de l'Exil se transforment en douceur du miel par ce rouleau. Les israélites allaient établir contact avec leur Dieu par le biais de leurs textes sacrés plutôt que dans un Temple.

Les exilés avaient emporté avec eux des rouleaux d'archives et de documents. Les questions soulevées par l'exil ont donné lieu à une réflexion très féconde qui permit la rédaction et l'adaptation de beaucoup de textes. En fait, la majorité des spécialistes placent à ce moment la rédaction de la plupart des écrits qui se trouvent dans l'Ancien Testament.

4. Le retour

L'exil se termine en 538 lorsque Cyrus roi des Perses s'empare de Babylone. Il permet aux exilés de retourner à leurs lieux d'origine. En plus, il finance une partie de la reconstruction de leur pays. Ainsi, les Juifs vont parler de Cyrus comme celui que Dieu a choisi pour les libérer. On va jusqu'à le qualifier de Messie, même s'il n'était pas Juif lui-même.

Le retour sera marqué par le conflit entre les exilés et ceux qui étaient restés sur la terre d'Israël. Il y avait des conflits pour déterminer à qui appartient quelles terres, mais aussi les deux groupes avaient presque deux religions différentes. La différence entre Samaritains et Juifs proviendrait de ce conflit.

6. Liens possibles pour notre Église sans domicile fixe

Il y a peut-être des parallèles à faire entre la destruction du Temple et la fermeture de nos églises. Entre la fin des sacrifices et la chute drastique de la participation aux messes. Entre le fait d'être en terre étrangère et de vivre dans un monde séculier où Dieu n'a pas de place. Entre la fin de la royauté comme représentant de Dieu au peuple et la baisse importante du nombre de prêtres.

Il s'agit de deux situations très différentes. Et on ne peut copier/coller les réponses de l'Exil. Par exemple, en cherchant la cause de leurs malheurs, les exilés en sont venus à la réponse de la punition de Dieu. Je ne crois pas qu'on en viendrait à la même conclusion. Pourtant, peut-être que nos problèmes ecclésiaux actuels sont des opportunités de changements pour mener à une meilleure compréhension de Dieu, à des pratiques mieux adaptées et à un renouvellement de l'alliance entre Dieu et son peuple.

On vit une crise des ministères, en exil aussi il y en avait une. Les prêtres étaient rendus inutiles puisqu'il n'y avait plus de sacrifices. Le roi n'avait plus aucune autorité. De nouveaux leaders ont dû surgir de la communauté. Des prophètes et aussi des groupes de laïcs qui deviendront les leaders de rassemblement aux synagogues. Pourquoi comme Église on ne pourrait pas innover et trouver une autre façon de voir les ministères et responsabilités dans l'Église?

Puisque le rituel de la messe ne rejoint plus une partie des chrétiens d'aujourd'hui, peut-être que les chrétiens d'aujourd'hui peuvent s'inspirer des Juifs en exil qui ont découvert une façon plus intérieure et personnelle de vivre leur foi?

Enfin, peut-être que notre situation nous parle de Dieu? Est-ce que, comme catholique, on a trop mis l'accent sur un Dieu accessible par des rituels? Est-ce qu'on ne pourrait pas trouver des façons d'être avec Dieu dans notre vie de tous les jours? En famille ou au travail. On pourrait choisir de se donner du temps d'intériorité pour être en contact avec lui?

Voici une blague pour terminer : Combien de personnes ça prend pour changer une ampoule dans l'Église?

...

CHANGER, CHANGER! QUI EST-CE QUI VEUT CHANGER QUELQUE CHOSE DANS L'ÉGLISE!!!!

Les crises sont nécessaires, elles permettent de se remettre en question et d'opérer un changement qui peut mener vers du positif. C'était le cas avec l'exil, j'espère que ça le sera pour notre situation d'Église.

Sébastien Doane, bibliste